



BRILL

---

Deux termes techniques de l'art chinois, 脫沙 t'o-cha et 隱起 yin-k'i

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 23, No. 4 (Oct., 1924), pp. 260-266

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526753>

Accessed: 19/02/2011 15:44

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## DEUX TERMES TECHNIQUES DE L'ART CHINOIS,

脫沙 *t'o-cha* et 隱起 *yin-k'i*.I. 脫沙 *T'o-cha*.

Dans un article *Les statues en „laque sèche” dans l'ancien art chinois*, inséré au *J. A.* d'avril-juin 1923, 181—207, j'ai montré que le nom le plus ancien de ce procédé de la „laque sèche”, dès avant les T'ang et jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle, était 夾紵 *kia-tchou*. Au XIV<sup>e</sup> siècle, un texte du *Tcho keng lou* mentionne les expressions 搏換 *t'ouan-houan*, 搏丸 *t'ouan-wan* et 脫活 *t'o-houo*. Enfin une glose concernant le terme *kia-tchou* employé par Hiuan-tsang, glose que je ne pouvais dater mais qui pourrait bien être des Ming, disait que le nom moderne du *kia-tchou* était 脫沙 *t'o-cha*. J'ajoutais (p. 198): „*T'o-cha* peut s'expliquer mot-à-mot par „[statue à] sable enlevé”, le „sable” étant celui du modelage sur lequel l'étoffe a été tendue.” Je ne connaissais alors aucun emploi de *t'o-cha* dans les textes; j'en puis citer un maintenant, mais avec une orthographe nouvelle.

Le 海國聞見錄 *Hai kouo wen kien lou* de 陳倫炯 *Tch'en Louen-k'iong*, achevé en 1730, contient un paragraphe sur Poulo Condor (崑崙 *K'ouen-louen*; éd. du *Yi hai tchou tch'en*, 27 v<sup>o</sup>—29 r<sup>o</sup>), où on lit entre autres ce qui suit: „Autrefois, lorsque les Hollandais (荷蘭 *Ho-lan*) perdirent T'ai-wan (Formose)<sup>1</sup>), alors que les interdictions concernant les territoires le long de la mer n'avaient pas été rétablies, et vu que les deux îles de 金 *Kin* et de 厦 *Hia* étaient soumises<sup>2</sup>), les Hollandais pillèrent 普陀

1) Les Hollandais furent chassés de Formose par Koxinga en 1662.

2) Il s'agit de 金門 *Kin-men* et de 厦門 *Hia-men*. *Hia-men* est Amoy, et *Kin-men* est à l'Est d'Amoy; c'est aujourd'hui la sous-préfecture de Kin; Koxinga y avait levé son armée. Le rôle joué ici par ce membre de phrase n'est pas très clair. Je comprends que les Hollandais vaincus à Formose par Koxinga ne pouvaient aller se venger de lui à Amoy où le pouvoir impérial était rétabli.

P'ou-t'o, et en détruisirent les images de bronze et les cloches de bronze <sup>1</sup>). Dans [la période] Wan-li (1573—1619), on avait modelé dans un des temples (宮 *kong*) une statue du Buddha en 脫紗 *t'o-cha*; la lame des sabres ne pouvait l'endommager; [les Hollandais] eurent recours au canon pour la démolir et prirent l'or, l'argent et les objets précieux qui en remplissaient l'intérieur. Quand [les Hollandais] voyaient une statue, ils ne manquaient pas de la fendre et de prendre les objets précieux qui lui servaient d'entrailles; ils les recueillirent tous et s'en allèrent, et arrivèrent à Poulo-Condor..."

Je ne possède pas le *P'ou t'o chan tche* et ne puis vérifier s'il y est question de la statue dont parle le *Hai kouo wen kien lou*. Mais il ne peut faire doute que le 脫紗 *t'o-cha* de Tch'en Long-k'iong soit bien identique au 脫沙 *t'o-cha* des éditeurs de Hiuant-sang. Le mot 紗 *cha* signifie une „gaze”, et le composé „à gaze enlevée” ne s'explique guère par la technique des statues en „laque sèche”. Mais il serait vain de spéculer sur les expressions de langage parlé, qui se refusent souvent à l'analyse. L'important est que *t'o-cha*, de quelque manière qu'on l'écrive, est désormais attesté dans un texte; que le procédé de la „laque sèche” dut être employé en Chine au moins jusque vers 1600; et même qu'il dura peut-être plus longtemps, puisque son nom en langue parlée semble encore familier à un écrivain de 1730.

## II. 隱起 *yin-k'i*.

J'ai signalé dans *T'oung Pao*, 1923, 272—273, l'expression 隱起 *yin-k'i*, „de façon cachée s'élever” (ou „de façon cachée faire s'élever”), qui se rencontre dans le *Li tai ming houa ki* de

1) Le 普陀山志 *P'ou t'o chan tche* parle de ces incursions hollandaises (cf. Boerschmann, *Die Baukunst*, I, 6); l'histoire de la cloche à laquelle M. Boerschmann fait allusion est également racontée dans le paragraphe concernant Poulo-Condor du *Hai kouo wen kien lou*.

847. Elle a une apparence plus littéraire que *t'o-cha* et, bien que les dictionnaires chinois et européens ne l'aient pas enregistrée, je suis maintenant en mesure de montrer qu'elle a été d'un usage assez fréquent.

A vrai dire, c'est sous la variante 隱出 *yin-tch'ou*, „de façon secrète sortir” (ou „de façon secrète faire sortir”) qu'elle nous apparaît pour la première fois. Une stèle de 535 de notre ère, étudiée par Chavannes<sup>1)</sup>, comporte sur la face principale un bas-relief représentant Śākyamuni flanqué d'Avalokiteśvara et de Mañjuśrī<sup>2)</sup>, et sur les côtés deux images en méplat du Buddha Amitāyus. L'inscription, qui parle de „tailler la pierre” (刊石 *k'an-che*) pour les images de la face principale, emploie *yin-tch'ou*, „de façon secrète faire sortir”, quand il s'agit des deux images gravées sur les côtés. Aussi ai-je émis l'hypothèse suivante à propos de *yin-tch'ou* et de *yin-k'i*: „Serait-ce là le nom de la gravure en méplat, par opposition à la sculpture en vrai relief?” Les exemples nouveaux que je vais citer montrent, je crois, que mon explication est juste, mais qu'il convient de l'élargir.

Le *Souei chou* (82, 2—3) contient une notice sur le pays de 赤土 *Tch'e-t'ou* ou de la „Terre Rouge”, avec lequel la Chine se trouva en relations à l'occasion de la mission de 常駿 *Tch'ang Tsiun* en 607. Cet état hindouisé se trouvait vraisemblablement en Indochine, peut-être au fond du golfe de Siam. Lorsque l'envoyé chinois repartit, le souverain du *Tch'e-t'ou* lui adjoignit son fils 那邪迦 *Na-sie-kia* (à lire 那耶迦 *Na-ye-kia*, *Nāyaka*)<sup>3)</sup>. Ce „*Nāyaka*” était chargé de remettre à l'empereur de Chine des

1) *Mission archéologique*, fig. 419—423; texte, I, 578—579.

2) Malheureusement cette face principale est aujourd'hui tournée contre le mur, et Chavannes n'a pu ni la photographier ni l'estamper.

3) Il semble que ce fils soit désigné ici par un titre, et non par son nom. La notice du *Tch'e-t'ou* nous apprend en effet que, dans chaque ville forte, il y avait un *na-sie-kia* (= *na-ye-kia*, *nāyaka*) et dix 鉢地 *po-ti*, *pati*.

présents et aussi une supplique (*piao*) qui nous est décrite comme suit: „En fondant de l'or on en fit des feuilles de *tāla* qui s'élevaient de façon cachée (*yin-k'i*) de manière à former un texte, et on en fit la supplique; on enferma [le tout] dans une boîte d'or”<sup>1)</sup>. Ainsi le roi du Tch'e-t'ou, à l'imitation des *tālapatra* ou olles véritables, avait fait fabriquer une ou plusieurs feuilles d'or, sur lesquelles se lisait le texte de la supplique. Les sources plus tardives, et jusque sous les Ming, nous parlent de ces suppliques sur feuilles d'or envoyées par les souverains hindouisés d'Indochine, mais les textes en étaient en général gravés directement. On peut cependant se demander s'il ne s'agit pas ici d'une gravure en repoussé. Quoi qu'il en soit, il est certain que *yin-k'i* a bien ici une valeur technique et désigne soit la gravure, soit le repoussé, soit l'incrustation.

Le *Kieou t'ang chou* (45, 6 v<sup>0</sup>), dans sa description des costumes officiels, décrit les ceintures à arête saillante (起梁帶 *k'i-leang-tai*) d'une certaine catégorie de fonctionnaires, et ajoute: „Pour le 5<sup>e</sup> degré et au-dessus, elles sont incrustées d'or et de jade; pour le 6<sup>e</sup> degré et au-dessous, des ornements d'or s'y élèvent de façon cachée (*yin-k'i*)”<sup>2)</sup>.

Un texte analogue se retrouve dans le *Sin t'ang chou* (24, 4 v<sup>0</sup>), où il est dit des „ceintures à arête saillante” de ces mêmes fonctionnaires que, „pour le 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, elles ont une arête de jade et sont incrustées de bijoux; pour le 5<sup>e</sup> degré et au-dessus, elles ont une arête d'or et sont incrustées de bijoux; pour le 6<sup>e</sup>

---

1) 以鑄金爲多羅葉。隱起成文。以爲表。金函封之。 Le même texte se retrouve dans le *Pei che* (85, 6 r<sup>0</sup>). Il a passé également dans le *T'ong tien*, et de là dans Ma Touan-lin, si bien qu'on le trouvera, mais traduit incorrectement, dans d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie, Méridionaux*, 474.

2) 五品以上金玉雜鈿。六品以下金飾隱起。

degré et au-dessous, elles sont à ornements d'or qui s'élèvent de façon cachée" 1).

Dans le 朝野僉載 *Tch'ao ye kien tsai*, recueil de notes diverses dû à 張鷟 *Tchang Tsou*, qui date de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, mais qui ne nous est pas parvenu dans son état primitif et contient d'ailleurs des paragraphes très postérieurs à *Tchang Tsou* 2), on lit le passage suivant (6, 4 v<sup>0</sup>): „Pour ce qui est de l'artisan 張崇 *Tchang Tch'ong* 3), il savait faire des fermoirs de ceinture 4) peints à la cendre 5). Chaque

1) 起梁帶之制。三品以上玉梁寶鈿。五品以上金梁寶鈿。六品以下金飾隱起。

2) Sur *Tchang Tsou*, *tseu* 文成 *Wen-tch'eng*, cf. *Sin t'ang chou*, 161, 1 r<sup>0</sup>, et *Giles, Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 120. *M. Giles*, d'accord avec le *Sin t'ang chou*, fait passer l'examen de doctorat à *Tchang Tsou* en 679; mais il faut vraisemblablement adopter 675, conformément au 登科紀考 *Teng k'o ki k'ao* de *Siu Song*, 2, 20. En dehors du *Tch'ao ye kien tsai*, *Tchang Tsou* est encore l'auteur du 龍筋鳳髓判 *Long kin fong souei p'an*, et on lui attribue un 遊山窟 *Yeou chan k'ou*, sur lequel cf. le 日本訪書志 *Je pen fang chou tche* de *Yang Cheou-king*, 8, 27. Sur le *Tch'ao ye kien tsai*, cf. *Sseu k'ou...*, 140, 5—6; *Wylie, Notes*<sup>1</sup>, 152. Le *Chouo fou*, le *Kou kin chouo hai* et le *Li tai siao che* n'en contiennent que des extraits en 1 ch. Le texte du *Pao yen t'ang pi ki* de *Tch'en Ki-jou*, en 6 ch., est moins incomplet, et c'est celui que je cite d'après la réédition du *Pao yen t'ang pi ki* parue en 1922. Je ne sais ce qu'il est advenu de la recension en 10 ch. dont une ou deux copies sont signalées dans le 四庫簡明目錄標注 *Sseu k'ou kien ming mou lou piao tchou* de 邵懿辰 *Chao Yi-tch'en*, 14, 20 v<sup>0</sup>, et dans le catalogue de *Mo Yeou-tche*, 11, 1 v<sup>0</sup>.

3) C'est là un nouveau nom d'artisan; il ne figure pas parmi ceux que j'ai cités dans le *T'oung Pao* de 1923, 266—287.

4) 腰帶鉸具 *yao-tai kiao-kiu*. Je traduis *kiao-kiu* par „fermoir” parce que le terme n'a pas à lui seul la précision de ceux employés pour une boucle de ceinture proprement dite. Le mot *kiao*, dérivé phonétiquement et graphiquement de 交 *kiao*, „échanger”, „entrecroiser”, implique l'idée de deux objets qui se prennent l'un à l'autre; 鉸刀 *kiao-tao* est un ancien nom des „ciseaux”, et 鉸鏈 *kiao-lien* désigne un „cadenas” chinois.

5) 灰畫 *houei-houa*. *Houei* signifie „cendre”, et est aussi parfois un abrégé de 石灰 *che-houei*, („cendre minérale”), „chaux”. J'ignore de quoi il s'agit ici précisément. Il semble que *Tchang Tch'ong* traçait les dessins sur le métal avec une poudre qui, sous l'action du feu, damasquinait le métal.

plaque<sup>1)</sup> était de la grandeur d'une sapèque. Il la peignait à la chaux et la mettait au feu. En voyant le feu, [la plaque] faisait immédiatement s'élever de façon cachée des formes de dragons, de poissons, d'oiseaux et de quadrupèdes, dont il n'était aucune qui ne fût bien complète<sup>2)</sup>).

Enfin le poète 陸龜蒙 Lou Kouei-mong, mort vers 881, a consacré deux quatrains à décrire la porte d'entrée et l'escalier d'accès du 連昌宮 Lien-tch'ang-kong. Les deux derniers vers du quatrain consacré à l'escalier d'accès sont ainsi conçus: „Chaque année, il a à supporter les maux de la pluie d'automne, — Dont les gouttes tombent sur les fleurs s'élevant de façon cachée sur le marbre verdâtre<sup>3)</sup>).

Si nous examinons le sens résultant de ces divers textes, nous voyons que l'inscription de 535 (avec *yin-tch'ou*) et la poésie de Lou Kouei-mong s'appliquent bien à des gravures en méplat. Par contre, le travail de Tch'ang Tch'ong sur les plaques de ceinture ne peut être qu'une gravure ou une damasquinure. Dans les décorations de ceinture (ou de boucles de ceinture) dont parlent les *Histoires des T'ang*, c'est aussi d'ornements gravés (en réserve?) qu'il doit s'agir, plutôt que de repoussé ou d'incrustations. Enfin, pour la „supplique” envoyée par le Tch'e-t'ou, le texte en pouvait

1) 胯 *k'oua*. Le mot *k'oua* ou *k'ou* signifie l'„entrejambe”, la „fourche”; mais il s'est employé sous les T'ang pour 鍙 *k'oua*, „plaque d'agrafe de ceinture” (en métal ou en corne de rhinocéros). Cf. le *Ts'eu quan*, s.v. 鍙 *k'oua* et 帶胯 *tai-k'oua*.

2) 巧人張崇者。能作灰畫腰帶鉸具。每一胯大如錢。灰畫燒之。見火即隱起作龍魚鳥獸之形。莫不備悉。

3) 年年直爲秋霖苦。滴陷青珉隱起花。 Dans l'édition du *K'in ting ts'iuan t'ang che* publiée en 1887 par le T'ong-wen-chou-kiu (avec une nouvelle numérotation des chapitres), ce morceau est au ch. 23, f° 57 r°. Je prie d'excuser la platitude de ma traduction, où j'ai maintenu la traduction littérale de *yin-k'i* pour faire mieux comprendre mon argumentation.

être en repoussé, mais il est au moins aussi vraisemblable qu'il ait été gravé, en réserve ou non. Somme toute, *yin-k'i* est le nom de toute gravure en méplat de faible relief, et peut-être aussi au trait, et à l'exclusion de tout motif en haut relief ou en ronde bosse.

P. Pelliot.

### LES RÉCENTES FOUILLES JAPONAISES EN CORÉE.

(d'après un article de M. 濱田青陵 Hamada Seiryō paru dans le *Shūkanasahi* du 20 juillet 1924.)

La question des relations entre la Corée, la Chine et le Japon à partir du IV<sup>e</sup> siècle a une très grande importance historique. Des fouilles récentes ont donné des informations nouvelles sur le degré de civilisation atteint par les royaumes coréens lorsque le Yamato encore peu développé entra en rapports avec eux.

A cette époque, le principal royaume coréen n'était pas celui de 北濟 Pək-čē (jap. Kudara), mais celui de 雞林 Kyē-rim (jap. Keirin) qui en 604 prit le nom de 新羅 Silla (jap. Shinra, Shiragi); sa capitale était à 慶州 Kyən-jiu (jap. Keishū). C'est au VI<sup>e</sup> siècle qu'il atteignit à l'apogée de sa puissance; il disparut finalement en 935.

En septembre 1921, on découvrit aux portes de Kyən-jiu, à l'ouest d'une terrasse connue en japonais sous le nom de 鳳凰臺 Hōōdai, une première tombe carrée qu'on a surnommée 金冠塚 Kinkwantsuka à cause des nombreuses couronnes en or (soixante-dix environ) qu'on y a trouvées et qui étaient ornées de *magatama* en „jade dur” (硬玉勾玉 *kōgyoku magatama*). On y recueillit aussi des ceintures, des pendants d'oreille, des bracelets, des bagues, des tasses, le tout en or, puis des ornements d'argent et de cuivre, des épées à la poignée garnie d'or ciselé, des perles, des pièces laquées et même des objets en verre.